

Pour avoir des ennemis, il ne faut pas toujours, être méchant. Ainsi, Aignan, dont le caractère était si inoffensif, le cœur bon et l'humour enjouée, avait été pris en antipathie par un sous-officier du corps, nommé Le Tournois. Une après-dînée, ce sous-officier dit au frère de Mathilde : " J'ai vu ta sœur, elle t'attend ce soir pour faire une promenade en mer, tu vois que je suis bon camarade.

—Merci, merci," répondit l'heureux soldat, et, rapide comme la jeunesse et l'amour du plaisir, le voilà sur le chemin de la Hève. Comme il arrivait chez sa mère, la servante lui dit : " Mes maîtresses sont sorties, elles vont rentrer tout à l'heure, attendez-les..." Il attend, le temps marche, marche, et Mathilde ne revient pas. Il est près de six heures, c'est à sept heures précises qu'il doit être de faction à la tour; Mathilde tarde encore..., il va partir... Comme il allait franchir, il les aperçoit toutes les deux...

" Oh ! que vous venez tard !

—La soirée est superbe, il va faire frais sur l'eau.

—Je n'ai plus que trois quarts d'heure, c'est trop peu de temps.

—Ainsi, tu ne veux pas profiter de cette petite nef qu'on m'a prêtée pour ce soir ?..

—Mathilde, écoute, voilà le quart après six heures qui sonne.

—Ah ! mon frère, tu as peur que je te gronde, tu ne veux pas venir avec moi.

—Tu sais bien, Mathilde, que c'est ma plus grande joie.

—Eh bien ! vois comme la mer est belle, j'ai fait une barcarolle, je te la chanterai au large.

—Au large ! pas pour ce soir, il faut retourner au quartier.

—Je te reconduirai en canot.

—Partons donc tout de suite."

Les voilà tous deux dans la petite barque, leur mère reste sur le rivage et leur recommande de ne pas perdre de temps pour regagner la tour, où son fils doit être de faction.

Aignan a saisi les rames, Mathilde chante, et son frère l'écoute et la regarde... ; cependant, malgré le plaisir qu'il ressent à être ainsi au près d'elle, par une belle soirée et sur une mer tout éclatante des derniers rayons du soleil couchant, il a le cœur serré... ; il pense qu'il arrivera trop tard à la tour.

" Ciel ! voilà la demie.

—Ami, redouble de force, tu rames mal... ; donne-moi, je vais t'aider. Notre voisin, le vieux marin, m'a enseigné à tenir l'aviron. Donne-moi une de tes rames.

—Tes mains délicates souffriront ; regarde les miennes, elles sont déjà tout enflées.

—Mains de soldat, mains inaccoutumées à l'aviron ; moi, je te le répète, à présent, je suis habile... ; le capitaine a fait de moi une espèce de matelot.

—Oh ! je sais que tu es ardente et intrépide en mer, aussi j'aime à te voir aider le pauvre vieux pêcheur de la Hève.... Ciel ! voilà les trois quarts.

—Oui, j'ai entendu l'horloge.

—Nous n'arriverons jamais dans un quart d'heure.

—Courage, courage, ami, redoublons de force.

—Regarde mon front, il ruisselle de sueur ; j'ai beau faire, le canot n'avance pas... ; tu le vois, ma sœur, chacun de ces coups de rame est bien donné, et cependant nous avons l'air d'être à l'ancre.

—Je n'y conçois rien. Il y a comme un mauvais sort jeté sur la barque.

—Mathilde, tu connais le châtement... ; si j'arrive une seconde après sept heures...

—Oh ! oui, l'affreuse, l'ignominieuse bastonnade... Aignan, mon frère... , rame, rame donc.

—Malédiction ! la nef semble clouée aux flots, vois, elle ne marche pas."

Parlant ainsi, le malheureux Aignan se penche au dehors, cherche avec la main sous les flancs du petit canot... Oh ! désespoir ! oh ! trahison ! c'était le Tournois qui avait procuré cette barque à Mathilde, et le traître avait cloué une planche à la quille du canot, pour se venger d'avoir été dédaigné d'elle...

Aignan ne perd pas une seconde, se jette à la mer, arrache la planche, rentre dans le bateau et se ressaisit des rames.

" Ecoute ! crie Mathilde.

—C'est l'avant-quart. Entends-tu le roulement de tambour qui précède l'heure ?

—Non.

—Oh ciel ! écoute.

—Rien.

—Oui, oui, j'entends.

—Rien, mon ami, rien.